

STUDIOCANAL ET TAMASA PRÉSENTENT

ALEC GUINNESS

12 perles
de la comédie britannique

& Friends !

NOBLESSE
OBLIGE

au L'HOMME
COMPLETBLANC
"THE MAN IN THE WHITE SUIT"

Whisky
à Gogo

de Tueurs
Dames

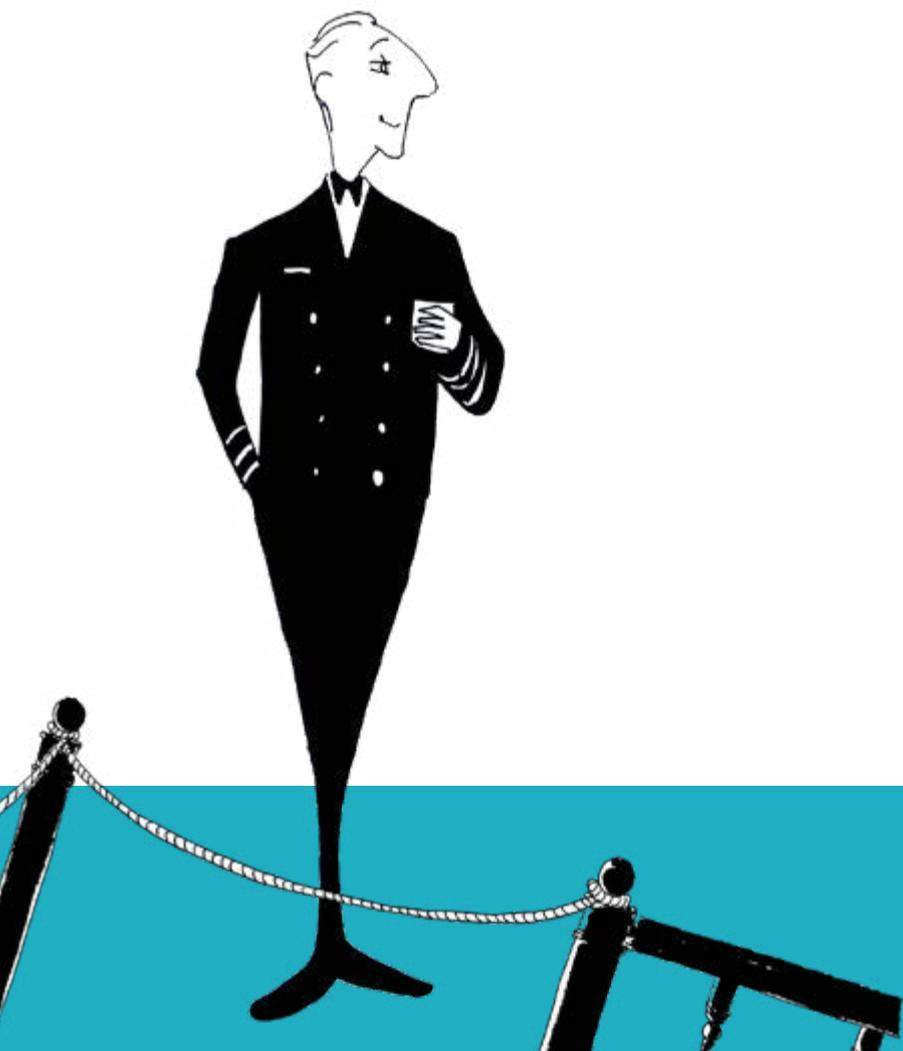
DE
LOR EN
BARRES

Tortillara
TITFIELD

PASSEPORT POUR
PIMLICO

STUDIOCANAL





STUDIOCANAL et TAMASA présentent

ALEC GUINNESS & Friends !

12 comédies "So British" des studios Ealing en versions restaurées

Tueurs de dames - Noblesse oblige - L'homme au complet blanc - De l'or en barres
Whisky à gogo - Passeport pour Pimlico - Tortillard pour Titfield - The Maggie
Chaussure à son pied - Captain Paradise - Vacances sur ordonnance - Un mari (presque) fidèle...

Sortie le 4 décembre 2024

DISTRIBUTION TAMASA

5 RUE DE CHARONNE - 75011 PARIS

T. 01 43 59 01 01

contact@tamasdistribution.com

www.tamasa-cinema.com

PRESSE LES PIQUANTES

ALEXANDRA FAUSSIER

T. 01 42 00 38 86 - 06 14 61 48 41

presse@lespiquantes.com

www.lespiquantes.com

Aux yeux du public, Alec Guinness est l'incarnation même des traditions britanniques, avec leur ridicule et leur grandeur. Venu du théâtre, cet acteur extraordinairement éclectique excelle dans tous les genres et est capable d'incarner tous les personnages avec une égale crédibilité.

En 1979, l'Académie britannique des arts cinématographiques et télévisuels était réunie pour décerner ses prix annuels. Sir Alec Guinness, appelé à recevoir le prix du meilleur acteur de l'année pour sa brillante interprétation de l'espion George Smiley dans le feuilleton de la BBC *La Taupe* (*Tinker, Tailor, Soldier, Spy*) semblait singulièrement intimidé par les caméras de télévision. C'est presque avec hésitation qu'il s'est approché du micro et ses brèves paroles de remerciement évoquaient plutôt la confusion du bon élève qui se voit récompensé que l'assurance d'une star internationale acceptant comme son dû les hommages rendus à son talent. C'était pourtant là le couronnement justifié d'une longue carrière menée avec une discrétion exemplaire.

L'antistar par excellence

Alec Guinness est en effet l'exemple le plus typique de l'antivette, de l'acteur de talent qui aime à se cacher derrière les masques de ses personnages, laissant ceux-ci parler pour lui. L'homme, lui, reste un mystère. Rares sont ceux qui sont parvenus à

cerner sa personnalité et son biographe lui-même. Kenneth Tynan, l'a défini comme « le maître de l'anonymat, la quintessence de la discrétion et de la réserve britannique ». Quant à Guinness, il a déclaré : « Je me suis toujours senti assez mal dans ma peau, si bien que j'ai été heureux d'avoir pu me camoufler presque constamment. »

Alec Guinness, né à Londres en 1914, a fréquenté différentes écoles du sud de l'Angleterre. A dix-huit ans, il entre comme rédacteur dans une agence de publicité. Mais il est saisi par la vocation des planches. En 1934, il obtient une bourse qui lui permet de suivre les cours d'art dramatique de Fay Compton. John Gielgud, qui a l'occasion de le voir jouer, est favorablement impressionné et lui confie son premier rôle, celui d'Osrik dans « Hamlet ». Après avoir tenu différents seconds rôles du répertoire shakespearien, Guinness obtient en 1938 le principal rôle de la version moderne de « Hamlet » de l'Old Vic, où il se montre remarquable. Lorsque la guerre éclate, il s'engage dans la marine et est rapidement nommé officier.

Des compositions inoubliables

Après la guerre, Alec Guinness retrouve rapidement les feux de la rampe. Il débute au cinéma en 1946 dans *De grandes espérances* de David Lean. Il y incarne Herbert Pocket, un rôle qu'il connaît

bien puisqu'il l'a déjà tenu au théâtre dans une adaptation qu'il a écrite lui-même en 1940. Il est décidément voué à Dickens ; David Lean lui confie l'année suivante le rôle de Fagin dans *Oliver Twist* (1948), où il s'impose déjà comme un maître du déguisement. Inspiré des illustrations bien connues conçues par Cruikshank pour le roman de Dickens, le Fagin campé par Guinness est hallucinant. Il fait du vieux juif un avare fébrile et anxieux qui tente de dissimuler sa vraie nature sordide sous un vernis de fausse chaleur humaine. Avec sa barbe hirsute et ses yeux éteints mais rusés, il est à la fois pitoyable et repoussant. Cette composition très spectaculaire paraîtra aux yeux de certains suspecte d'antisémitisme. C'est, dit-on, l'une des raisons pour lesquelles la sortie d'*Oliver Twist* aux États-Unis sera repoussée à plusieurs reprises. Dans son troisième film, le mythique *Noblesse oblige* (1949), Alec Guinness accomplit une extraordinaire performance en interprétant huit rôles différents. Il va devenir une vedette à part entière grâce au théâtre et aux films comiques de la Ealing. Il sera le fameux prêtre-détective imaginé par Chesterton dans *Détective du Bon Dieu* (*Father Brown*, 1954), puis le cardinal de *L'Emprisonné* (*The Prisoner*, 1955). On peut d'ailleurs se demander si cette prédilection pour les rôles d'ecclésiastiques n'est pas le reflet de sa conversion au catholicisme, vers le milieu des années 50. Ajoutons que Guinness interprétera encore le rôle du Pape Innocent III dans



François et le Chemin du soleil (1972) de Franco Zeffirelli. En 1957, son interprétation du colonel Nicholson dans *Le Pont de la rivière Kwaï* lui vaut un Oscar amplement mérité. Nul n'a jamais mieux exprimé le sens du devoir et de l'honneur poussé jusqu'à ses plus extrêmes limites, dans une sorte de logique absurde.

Dès lors les films à succès ne se comptent plus dans la carrière d'Alec Guinness, de *Lawrence d'Arabie* (1962) à *La Guerre des étoiles* (*Star Wars*, 1977), en passant par *Le Docteur Jivago* (1965). Il est toujours égal à lui-même, c'est-à-dire remarquable. Mais dans le musée personnel de tous les cinéphiles, figurent à jamais Fagin, les huit infortunés héritiers d'Ascoyne de *Noblesse oblige* et le colonel Nicholson.



de Tueurs Dames

[THE LADYKILLERS]

**ALEC GUINNESS, CECIL PARKER,
HERBERT LOM, PETER SELLERS, DANNY GREEN, KATIE JOHNSON**

DANS UN FILM DE ALEXANDER MACKENDRICK

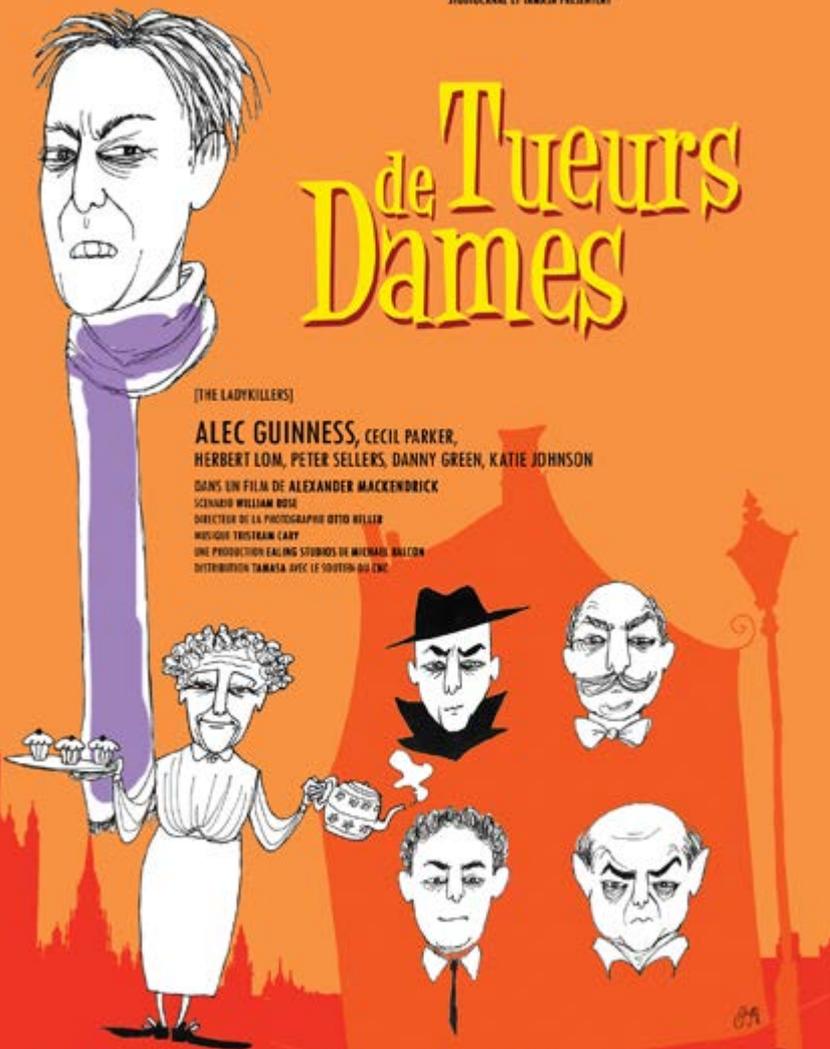
SCÉNARIO WILLIAM ROSE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OTTO HELLER

MUSIQUE TRISTRAM CARY

UNE PRODUCTION EALING STUDIOS DE MICHAEL BALCON

DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC



Le commissariat de police de la petite ville de Richmond a l'habitude de la visite de Margaret Wilberforce, veuve d'un officier de marine, complètement mythomane.

Un jour, le digne professeur Marcus loue une chambre à la vieille dame où, tous les soirs, il répète avec ses amis musiciens un menuet de Boccherini.

En réalité, ils préparent le hold-up du siècle...

THE LADYKILLERS

UK - 1955 - 1h31 - Couleur - VOSTF - 1,37

Réalisation Alexander MacKendrick

Scénario William Rose

Photographie Otto Heller

Montage Jack Harris

Musique Tristram Cary

Production Michael Balcon, Seth Holt
avec Alec Guinness, Cecil Parker, Herbert Lom
Peter Sellers, Danny Green, Katie Johnson

© 1955 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés

« Être frivole sur un sujet frivole, c'est simplement ennuyeux ; être frivole sur un sujet mortellement sérieux, voilà le vrai comique ! » Appliquant son propre principe au pied de la lettre, Alexander Mackendrick a signé l'une des comédies anglaises les plus hilarantes et les plus noires. Michael Balcon, son producteur, trouvait même que son poulain était allé trop loin dans l'inégal combat entre l'ancêtre innocente et ses odieux locataires.

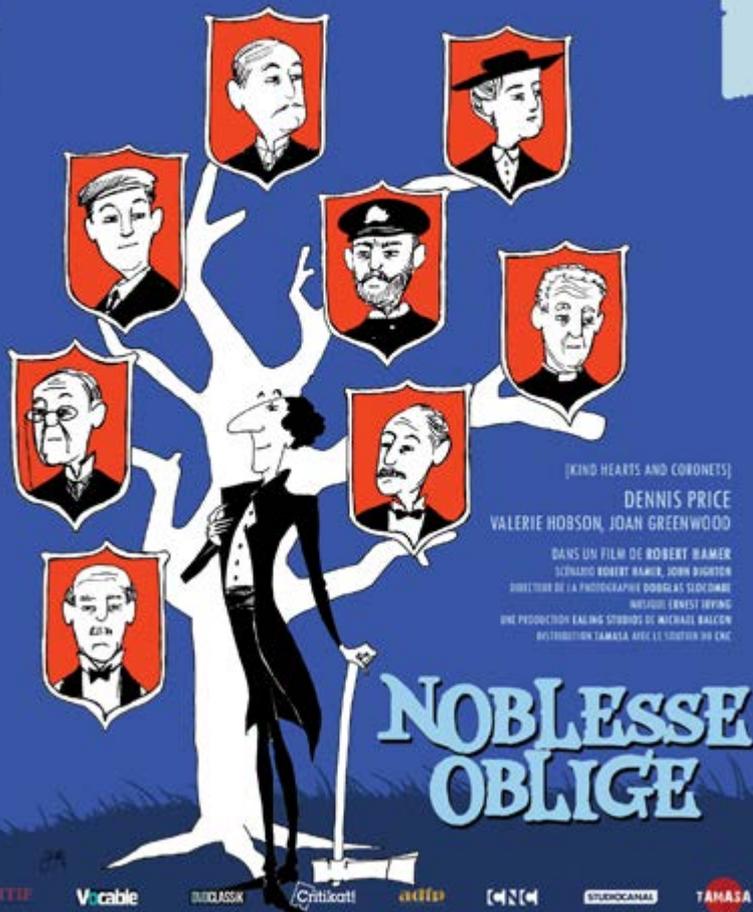
La mécanique macabre est irrésistible, et la victoire de la vieille Mrs Wilberforce, qui a l'art de considérer des tueurs sans scrupules comme des chenapans irresponsables, sera totale, sans appel et, somme toute, assez morale. L'interprétation est parfaite, de Katie Johnson à Alec Guinness, flanqué d'un Peter Sellers débutant. A s'étrangler de rire en dégustant scones and cup of tea !



Aurélien Ferenczi - Télérama

Tueurs de dames reste un exemple parfait de la marque de fabrique Ealing : personne n'est vraiment ce qu'il prétend être dans cette histoire. Ni un groupe de musiciens cachant un gang de braqueurs de banque, ni la mamie innocente qui les héberge, se révélant être une manipulatrice de génie. Jeu de massacre dans tous les sens du terme, *Tueurs de dames*, son humour noir, ses coups bas, et la virtuosité de ses interprètes confirment que la musique n'adoucit pas les mœurs mais aussi qu'on avait un sens du rythme, comme un génie de la situation, chez Ealing. Les deux étant restés à ce jour inégalés.

ALEC GUINNESS



Louis souhaite retrouver le titre qui lui est dû afin de venger sa mère, une ancienne aristocrate reniée par la noblesse anglaise.

Le problème, c'est qu'il n'est pas l'héritier direct : il n'est au contraire que la neuvième personne pouvant prétendre à la succession.

Une seule solution : se débarrasser des huit autres successeurs...

KIND HEARTS AND CORONETS

UK - 1949 - 1h46 - NB - VOSTF - 1,37

Réalisation Robert Hamer

Scénario Robert Hamer, John Dighton

Photographie Douglas Slocombe

Montage Peter Tanner

Musique Ernest Irving

Production Michael Balcon, Michael Relph

avec Alec Guinness, Dennis Price,

Valerie Hobson, Joan Greenwood

© 1949 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés

Difficile de croire, aujourd'hui, à la vision de *Noblesse oblige*, que le film date de 1949. En effet, sous des dehors de comédie jubilatoire : les performances des deux acteurs principaux, Dennis Price et Alec Guinness sont redoutables. *Noblesse oblige* est une charge d'une efficacité redoutable contre l'aristocratie anglaise. C'est donc avec une horreur toujours plus bienveillante, un sourire méchant toujours plus prononcé, que nous suivons le parcours de Louis lorsqu'il remonte la chaîne alimentaire de la famille D'Ascoyne. Robert Hamer, à la réalisation, partage ce point de vue, et contemple avec une bienveillance amusée les épouvantables exactions de son héros, dans une mise en scène d'une rare élégance, servie par un somptueux noir et blanc, dans un film dont la finesse et la méchanceté en remontent aux plus subversifs des films qui nous sont contemporains.

Si Dennis Price tient, lui, ses deux rôles (celui du père de Mazzini est également sien) ; Guinness, parfois méconnaissable, joue avec une jubilation évidente tous les rôles de ces insupportables aristocrates promis au meurtre. Tout le monde dans *Noblesse oblige*, réalisateur, scénaristes, acteurs..., conspire donc pour la mort de ces malheureux D'Ascoyne, ce qui fait du film un monument aujourd'hui inégalé de la comédie noire. Ce serait déjà une raison plus que suffisante pour (re)découvrir le film – mais le fait qu'Alec Guinness y mérite plus que jamais de porter son nom (dont l'anagramme est « *Genuine Class* » – *la Vraie Classe*) rend la vision de ce *Noblesse oblige* tout simplement indispensable - **Critikat**





au L'HOMME COMPLETBLANC

"THE MAN IN THE WHITE SUIT"



[THE MAN IN THE WHITE SUIT]

ALEC GUINNESS

JOAN GREENWOOD, CECIL PARKER

DANS UN FILM DE ALEXANDER MACKENDRICK

SCÉNARIO ROGER MACDOUGALL, JOHN DIGHTON, ALEXANDER MACKENDRICK

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DOUGLAS SLOCOMBE

MUSIQUE BENJAMIN FRANKEL

UNE PRODUCTION TALING STUDIOS DE MICHAEL BALCON

DISTRIBUTION TAHASA OFEC ET SOUTIEN DU CNC

Sidney Stratton, ingénieur chimiste, découvre un tissu insalissable et inusable, source de profits mais également source d'ennuis. Industriels et ouvriers se liguent contre lui.

Sidney ne se décourage pas et alerte la presse, mais il est séquestré.

Finalement son tissu se révèle défilant. L'industrie textile est sauvée.

Sidney part sous des cieux plus cléments poursuivre ses expériences...

THE MAN IN THE WHITE SUIT

UK - 1951 - 1h25 - NB - VOSTF - 1,37

Réalisation Alexander MacKendrick

Scénario Roger MacDougall, John Dighton

Photographie Douglas Slocombe

Montage Bernard Gribble

Musique Benjamin Frankel

Production Michael Balcon, Sidney Cole

avec Alec Guinness, Joan Greenwood,

Cecil Parker, Michael Gough, Ernest Thesiger

© 1951 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés

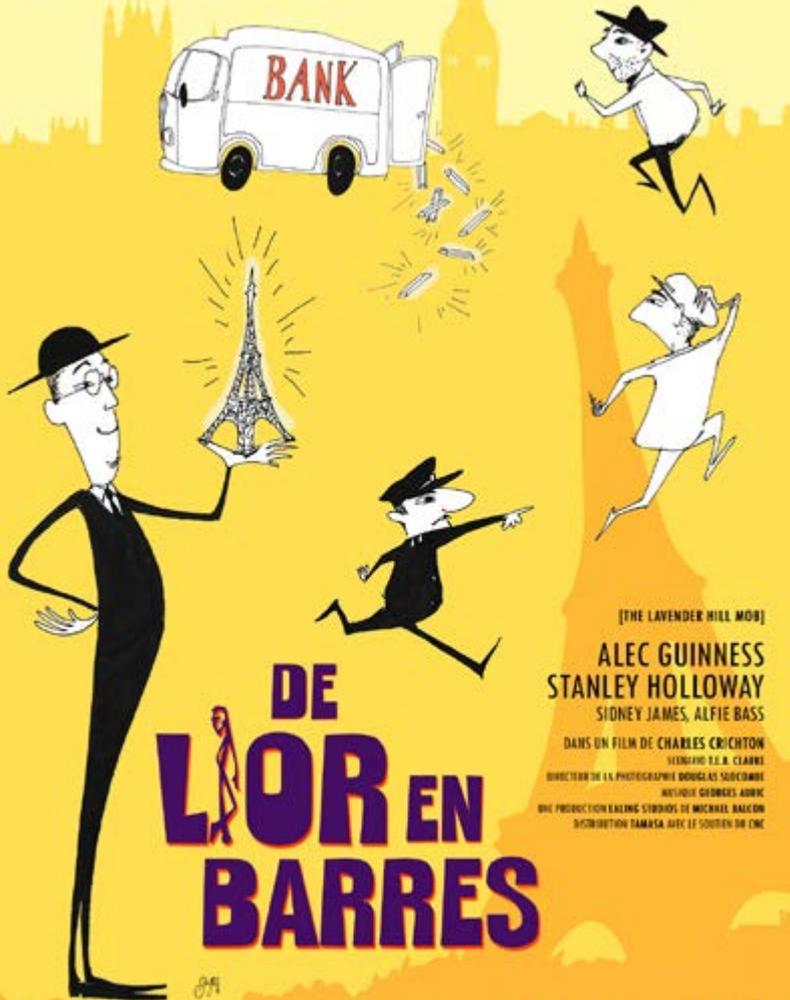
Le miracle de ce film est sa légèreté. Il dit cent choses importantes sans jamais pontifier, sans le moindre esprit de sérieux, sans chercher à convaincre. La satire passe toute entière dans l'anecdote. C'est la victoire du poétique sur le politique. Et puis il y a le regard et la voix de Joan Greenwood dont l'humour s'harmonise parfaitement, miraculeusement, à l'humour d'Alec Guinness. *L'homme au complet blanc* est un film parfait, inexplicablement parfait : on n'explique pas l'état de grâce.

- **Gilbert Salachas**



Classique de l'humour anglais, cette comédie fantastique de Alexander Mackendrick est une véritable fable moderne. Une critique pleine d'humour du progrès à tout crin et de la société de consommation. Une critique qui exprime le décalage inévitable entre progrès de la science et bonheur de l'humanité. Conte moral impertinent, *L'Homme au complet blanc* distille une ironie bonhomme et communicative, bénéficiant des interprétations intenses d'Alec Guinness et de Joan Greenwood.

Dire la perfection de la mise en scène, le soin apporté aux éclairages, le montage savant des plans, l'énorme cocasserie des cornues de l'inventeur et surtout du gloussement à trois temps qu'elles émettent, l'impression de ballet mathématiquement réglé, de fantaisie rigoureuse et finalement de satisfaction esthétique presque parfaite que laisse ce conte philosophique, n'épuise pas les mérites de cette oeuvre importante qui ressemble à une mystification et représente en réalité beaucoup plus : une charge d'explosif. - **Radio Cinéma Télévision**



Un sujet de sa Majesté, vivant heureux dans une ville du Brésil, raconte comment il fit fortune : modeste employé de banque, convoyeur de lingots, il rencontre un jour Pendlebury qui approvisionne la France en petites Tour Eiffel.

Une idée lumineuse jaillit des cerveaux des deux compères...

THE LAVENDER HILL MOB

UK - 1951 - 1h21 - NB - VOSTF - 1,37

Réalisation Charles Crichton

Scénario T.E.B. Clarke

Photographie Douglas Slocombe

Montage Seth Holt

Musique Georges Auric

Production Michael Balcon, Michael Truman

avec Alec Guinness, Stanley Holloway,

Sidney James, Alfie Bass

© 1951 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés

Prix du Meilleur Scénario - Festival de Venise 1951
Oscar du Meilleur Scénario - 1953



Ce film vaut de l'Or...

Tout est contraste entre l'apparente respectabilité du héros et la minutieuse préparation de son forfait, entre la simplicité de l'escroquerie et le coup du destin qui fait un moment échouer le projet. Contraste encore entre la tranquillité du héros qui commande tout le film et une fin inattendue. C'est dans cette opposition constante entre l'apparence et la réalité, ainsi que dans la drôlerie des dialogues et le pittoresque des situations, qu'éclate l'humour de ce film délicieux où l'inimitable Alec Guinness a pour partenaire Stanley Holloway, vedette de cette autre réussite, *Passeport pour Pimlico*.

Les scènes sur la tour Eiffel sont particulièrement savoureuses. On découvre même Audrey Hepburn dont c'est la quatrième apparition, juste avant son premier rôle important dans *Nous irons à Monte-Carlo*. De quoi cultiver sa nostalgie !

Robert Chazal

Whisky à Gogo

(WHISKY GALORE !)
BASIL RADFORD, JOAN GREENWOOD,
JAMES ROBERTSON JUSTICE, GORDON JACKSON

UN FILM DE ALEXANDER MACKENDRICK
RICHARD COMPTON MACKENZIE, ANDREW MACPY
MONTAGE DE LA PHOTOGRAPHIE GERALD GIBBS
MUSIQUE ERNEST IRVING
UNE PRODUCTION GAILLON STUDIO DE MICHAEL BALCON
DISTRIBUTION TAMASA JUNE LE LOUETON DE CMC



1943. Today, petite île Ecosaise,
vit un drame unique dans son histoire :
une pénurie de whisky.

Les vieux ne veulent plus de la vie,
les jeunes ne s'aiment plus.

Mais, miracle, un cargo transportant
des caisses de whisky s'échoue sur
les récifs...

WHISKY GALORE !

UK - 1949 - 1h23 - NB - VOSTF - 1,37

Réalisation Alexander MacKendrick

Scénario Compton MacKenzie

Photographie Gerald Gibbs

Montage Joseph Sterling

Musique Ernest Irving

Production Michael Balcon

avec Basil Radford, Joan Greenwood,
James Robertson Justice, Gordon Jackson

© 1949 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés

Essentiellement tourné en décors naturels sur une petite île du nord de l'Écosse avec la participation des habitants, *Whisky à gogo* est considéré comme un grand classique de l'école humoristique anglaise. C'est la seule comédie de la Ealing qui soit adaptée d'un roman, celui éponyme de Compton MacKenzie fortement inspiré d'un fait réel. Première réalisation d'Alexander MacKendrick, c'est une satire acerbe de l'Angleterre vue par les Écossais.



Ce petit chef-d'oeuvre du cinéma d'humour britannique est un régal. Partant comme toujours d'une situation extrême et un peu folle, le film se développe avec une logique exemplaire, le tout étant traité dans un style proche du documentaire, avec un commentaire dont l'apparente objectivité est déjà pleine de drôlerie. - **France Soir**

Alexander Mackendrick observe avec malice, tendresse et détachement une petite communauté qui se débat dans une situation incongrue et qui révèle, dans l'épreuve, toutes ses tares et toutes ses vertus. - **Télérama**

Passport pour Pimlico

[PASSPORT TO PIMLICO]

STANLEY HOLLOWAY - HERMIONE BADDELEY
MARGARET RUTHERFORD - PAUL DUPUIS

DANS UN FILM DE HENRY CORNELIUS

SCÉNARIO T.E.B. CLARKE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LIONEL BARNES

MUSIQUE GEORGES AURIC

UNE PRODUCTION EALING STUDIOS DE MICHAEL BALCON

DISTRIBUTION TANAKA AVEC LE SOUTIEN DU CNC



A Pimlico, un quartier de Londres, l'explosion d'une bombe, dernier vestige de la guerre, met à jour un trésor du XVe siècle ainsi qu'un édit royal certifiant que Pimlico est la propriété des ducs de Bourgogne.

Aucun décret n'ayant annulé depuis cet héritage, les habitants décident de proclamer leur indépendance à l'égard du Royaume-Uni...

PASSPORT TO PIMLICO

UK - 1949 - 1h24 - NB - VOSTF - 1,37

Réalisation Henry Cornelius

Scénario T.E.B. Clarke

Photographie Lionel Barnes

Montage Michael Truman

Musique Georges Auric

Production Michael Balcon

avec Stanley Holloway, Hermione Baddeley,
Margaret Rutherford, Paul Dupuis

© 1949 STUDIOCANAL FILMS Ltd. Tous droits réservés

Se servant de l'actualité comme support – le rationnement de la population britannique qui continue plusieurs années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale et le début de la Guerre Froide – le scénariste T.E.B. Clarke part d'un postulat totalement absurde et le développe de la manière la plus logique possible, donnant lieu à une comédie totalement déjantée obéissant à une cohérence interne délirante. L'auteur enclenche la mécanique infernale des prétentions territoriales et du jeu diplomatique. Il se moque au passage de ses contemporains et surtout du gouvernement britannique à travers des notations humoristiques qui ne passèrent pas inaperçues à l'époque (au détour d'une phrase, les personnages détournent des propos de Churchill par exemple). Si le spectateur contemporain ne doit pas s'attendre à une avalanche de gags faciles, il doit par contre se laisser séduire par le délire ambiant. *Passeport pour Pimlico* ne se déguste pas par séquences, mais dans son entier, comme un modèle de comédie intelligente. Après tout, le réalisateur novice Henry Cornelius évoque des thèmes aussi universels que la notion de territoire, de liberté d'expression, de volonté collective et tout bonnement de la difficulté de vivre ensemble. Sa réalisation, simple, précise et sachant aller à l'essentiel, se sert également du superbe décor d'un quartier en ruines (séquelles de la guerre) pour sublimer un script décidément savoureux. Enfin, tous les acteurs se livrent à de belles performances (on pense notamment à l'excellent Stanley Holloway qui trouve ici l'un de ses plus beaux rôles) sans jamais avoir recours au cabotinage. Venez fréquenter le petit Etat de Pimlico, vous en reviendrez avec de formidables souvenirs de voyage. - **A voir à lire**





Tortillard pour TITFIELD

[THE TITFIELD THUNDERBOLT]

STANLEY HOLLOWAY

NAUNTON WAYNE , GEORGE RELPH, JOHN GREGSON

DANS UN FILM DE CHARLES CRICHTON

SCÉNARIO T.E.B. CLARKE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE DOUGLAS SLOCOMBE

MUSIQUE GEORGES AURIC

UNE PRODUCTION BALCON STUDIOS DE MICHAEL BALCON

DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC

Consternation chez les habitants du charmant village de Titfield. Le petit train départemental qui assurait les communications avec le reste du pays va être supprimé. Ceux-ci décident de se porter acquéreurs de leur train. Et c'est ainsi que la locomotive est conduite par le vicaire assisté du châtelain.

Les affaires sont florissantes jusqu'au jour où des transporteurs routiers décident de saboter le chemin de fer.

THE TITFIELD THUNDERBOLT

UK - 1953 - 1h25 - Couleur - VOSTF - 1,37

Réalisation Charles Crichton

Scénario T.E.B. Clarke

Photographie Douglas Slocombe

Montage Seth Holt

Musique Georges Auric

Production Michael Balcon, Michael Truman

avec Stanley Holloway, Naunton Wayne,

George Relph, John Gregson

© 1953 STUDIOCANAL Films Ltd. Tous droits réservés

Douglas Slocombe est l'un des plus grands chef-opérateurs anglais qui a dirigé la photographie de 80 films. Il intègre l'écurie « Ealing » à l'arrivée de Michael Balcon et donnera sa patte aux meilleures comédies du studio.

Par la suite, il signera l'image de plusieurs chef-d'oeuvres dont *The Servant*, *Le bal des vampires*, *Gatsby le Magnifique...* et les 3 premiers *Indiana Jones*.



Tout en célébrant et magnifiant un certain état d'esprit typiquement anglais, les films du studio Ealing mêlaient constamment à cette vision une dimension plus ambiguë vantant l'individu contre l'institution, la menace plus indicible. *The Tittfield Thunderbolt* est le film qui magnifie ce schéma avec une œuvre drôle, sensible et palpitante. On ne sera pas surpris de retrouver au scénario T. E. B. Clarke qui avait offert un des plus beaux fleurons du studio dans cette veine avec *Passeport pour Pimlico* (1949).

Charles Crichton offre d'abord une vision bucolique et idéalisée de ce village et de sa population, nous attachant autant aux personnalités hautes en couleurs qu'aux paysages verdoyant magnifiés par la photo somptueuse de Douglas Slocombe.

Système D, ruses et artifices divers se déploient pour un suspense rondement mené par un Charles Crichton très inspiré dans la gestion des péripéties. Un grand moment de bonne humeur et un des films les plus attachants du studio Ealing.

Justin Kwedi

LONDON FILMS PRESENTS

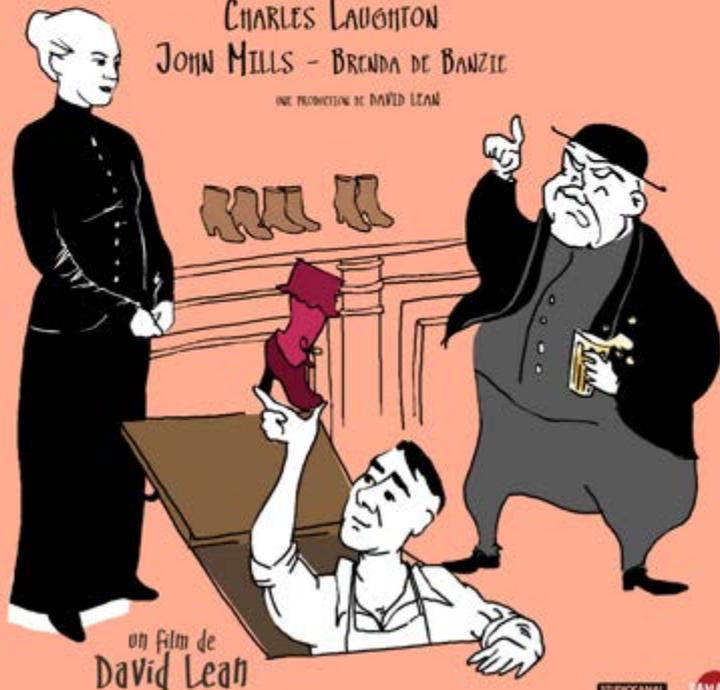
CHAUSSURE à son pied

[HOBSON'S CHOICE]

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
HAROLD BRIGHOUSE



AVEC
CHARLES LAUGHTON
JOHN MILLS - BRENDA DE BANZIE
UNE PRODUCTION DE DAVID LEAN



un film de
David Lean

STUDIOCANAL



Harry Hobson est un prospère bottier de province. Veuf, sa maison et son commerce sont tenus par ses trois filles. Il permet à ses deux plus jeunes filles de se marier, mais il a décidé que l'aînée, Maggie, restera à la maison pour s'occuper de lui.

Or, Maggie a d'autres idées en tête, et elle compte bien mener sa vie à sa guise...

HOBSON'S CHOICE

UK - 1954 - 1h44 - N&B - VOSTF - 1,66

Réalisation David Lean

Scénario David Lean, Norman Spencer
d'après l'oeuvre de Harold Brighouse

Photographie Jack Hildyard B.S.C.

Montage Peter Taylor

Musique Malcolm Arnold

Production David Lean, Norman Spencer

Avec Charles Laughton, John Mills,
Brenda de Banzien Daphne Anderson

© 1954 STUDIOCANAL Films Ltd. Tous droits réservés

« Un concentré d'humour British, vision à la fois caustique et chaleureuse du nord de l'Angleterre avec ses classes sociales étanches. Laughton avait décidé d'interpréter ce personnage odieux « les pieds sur terre et des bulles dans le crâne ». Quel cabot magnifique ! » [Télérama](#)

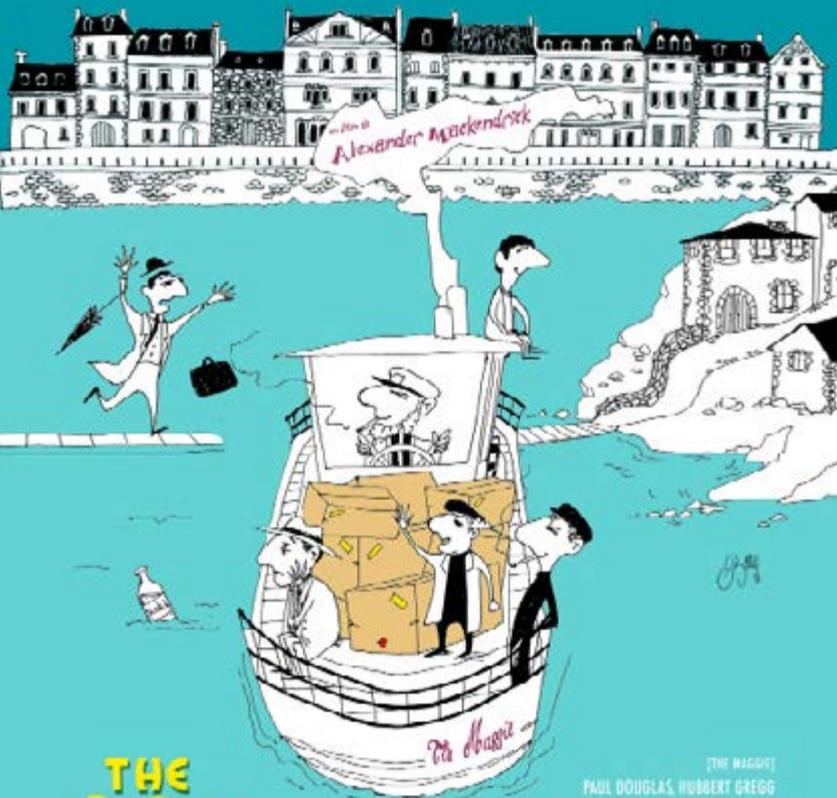


« Hobson's Choice distille tout l'humour grinçant possible en disant, mine de rien, que les « petits, les obscurs, les sans-grade » peuvent se faire, eux aussi, une place au soleil. Un plaisir rare à ne pas manquer ! » [Isabelle Danel](#)

« La direction précise et les performances impeccables de Lean transforment une comédie légère en un délice intemporel. » [Time Out](#).

« L'une des meilleures comédies de l'époque
avec un Charles Laughton délectable ! »

[Bertrand Tavernier](#)



THE MAGGIE

AVEC PAUL DOUGLAS

(THE MAGGIE)
PAUL DOUGLAS, HUBBERT GREGG
ALEX MACKENZIE, ABE BARKER,
JAMES COPELAND, TOMMY KEARINS
DANS UN FILM DE ALEXANDER MACKENDRICK
SCÉNARIO WILLIAM ROSE
RÉALISÉ PAR LE PRODUCTEUR GORDON DINES
MONTAGE JOHN ADDISON
MUSIQUE JOHN ADDISON
PRODUCTION MICHAEL BALCON
DISTRIBUTION STUDIOCANAL FILMS LTD. EN COOPÉRATION AVEC LE GROUPE EMI

Le Capitaine de la « Maggie », Mac Taggart, ne possède pas suffisamment d'argent pour faire réparer son bateau qui tient la mer par miracle, malgré les réticences des autorités portuaires.

Par suite d'un malentendu, Pusey, représentant un riche Américain, Marshall, lui confie le transport d'un matériel coûteux destiné à la modernisation d'un château. Découvrant la supercherie, Marshall, atterré, essaye de récupérer son précieux chargement...

THE MAGGIE

UK - 1955 - 1h32 - N&B - VOSTF - 1,37

Réalisation Alexander Mackendrick

Scénario William Rose, A. Mackendrick

Photographie Gordon Dines

Montage Peter Tanner

Musique John Addison

Production Michael Balcon

Avec Paul Douglas, Hubbert Gregg,

Alex Mackenzie, Abe barker, James Copeland

© 1955 STUDIOCANAL Films Ltd. Tous droits réservés

Le succès de ces comédies anglaises ?... Il faut chercher, je crois, dans un certain goût de la vérité qu'ont les réalisateurs. Les situations peuvent être abracadabrantes, les personnages ne sont jamais factices. Alors que la plupart des héros de film appartiennent à une faune aussi éloignée de nous que celle des grands reptiles du secondaire, eux ont une odeur humaine. Ils n'ont pas besoin pour nous faire rire de déclencher de savants mécanismes, comme les fantoches de vaudeville ou du burlesque. Ils nous touchent directement. Nous les reconnaissons. Nous nous reconnaissons en eux. Ce sont un peu des voisins de palier...
Même lorsqu'ils conduisent un vieux caboteur rafistolé là-haut, dans le Nord, du côté de Lochgilphead ou de Ballachulish...

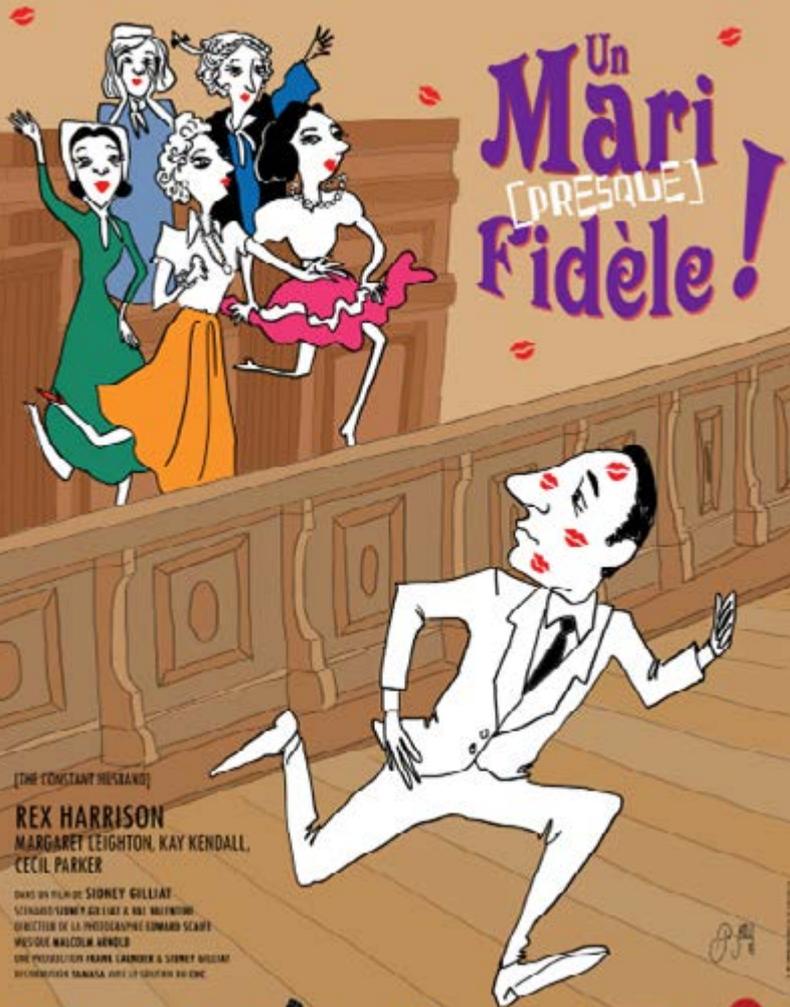


Jean de Baroncelli

Un humour subtil et malicieux envahit tout le film. Pendant la projection de Maggie, on n'entend que de rares éclats de rire mais on devine un sourire permanent sur les visages des spectateurs ravis.

Merci, monsieur Mackendrick, vous nous donnez une nouvelle et, espérons-le, profitable leçon. Vous balayez avec votre simplicité, votre tact, votre goût et votre humour bien des idées fausses du cinéma français.

Jean-Paul Faure



Dans une chambre, un homme reprend conscience. Frappé d'amnésie, il entreprend, avec l'aide d'un spécialiste, d'exhumer son passé. Mais ce qu'il découvre n'est pas vraiment agréable. Marié à une ravissante et tendre femme, il comprend avec effroi que ce passé est bien trouble et que marié maintes fois, on le recherche activement...
pour polygamie !

THE CONSTANT HUSBAND

UK - 1955 - 1h28 - Couleur - VOSTF - 1,37

Réalisation Sidney Gilliat
Scénario Sidney Gilliat, Val Valentine
Photographie Edward Scaife
Montage Gerald Turney-Smith
Musique Malcolm Arnold
Production Frank Launder, Sidney Gilliat
Avec Rex Harrison, Margaret Leighton,
Kay Kendall, Cecil Parker

© 1955 STUDIOCANAL Films Ltd. Tous droits réservés

Dans chacune de leurs œuvres, Sidney Gilliat et Frank Launder ne cèdent jamais à un féminisme facile et évitent de basculer dans un machisme douteux. Pour les femmes, les hommes sont des figures à bousculer mais la libido conduit à des concessions contradictoires (L'Étrange aventurière). Les hommes voient en elles des objets de séduction autant qu'un phénomène envahissant et incompréhensible (la métaphore étant explicite dans Cette sacrée jeunesse et Les Belles de St. Trinian).



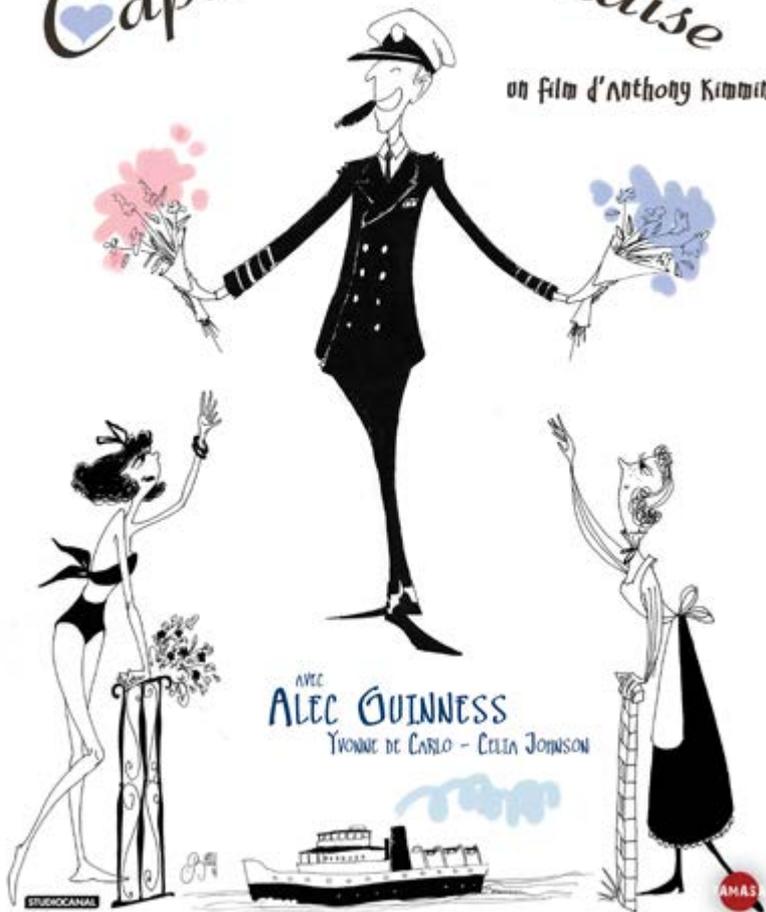
Cette confusion mutuelle et signe de la complexité humaine sert à merveille Un mari presque fidèle dont le déroulement restera toujours inclassable entre un machisme possible et un moralisme bousculé.

Sous la repentance, Rex Harrison demeure ce bourreau des cœurs qui fera même craquer son avocate - nouvelle répétition du leitmotiv précédemment évoqué, le magistrat psychorigide (Margaret Leighton) cédant à la groupie en pâmoison. La vraie morale de l'histoire réside dans la vision profondément pessimiste du lien conjugal, lieu de soumission pour les femmes et d'étouffement pour les hommes. Le machisme des uns et l'émancipation des autres n'y changeront rien, les contradictions entre les aspirations du corps, de l'esprit et de la morale exprimant bien toute la complexité des affects humains.

Justin Kwedi - DVD Classik

Captain's Paradise

un film d'Anthony Kimmins



Henry St James est capitaine d'un vapeur qui effectue la liaison entre Gibraltar et Kalik. A Gibraltar, il a une femme calme et casanière. A Kalik, ses désirs sauvages et romantiques sont satisfaits par les charmes de Nita. Mais les femmes ont de multiples facettes. Henry découvre que son paradis terrestre n'est qu'un bonheur illusoire...

THE CAPTAIN'S PARADISE

UK - 1953 - 1h37 - N&B - VOSTF - 1,37

Réalisation Anthony Kimmins

Scénario Alec Coppel, Nicholas Phipps

Photographie Edward Scaife

Montage Gerald Turney-Smith

Musique Malcolm Arnold

Production Anthony Kimmins

Avec Alec Guinness, Celia Johnson, Yvonne De Carlo, Peter Bull, Charles Goldner, Miles Malleon

© 1953 STUDIOCANAL Films Ltd. Tous droits réservés

Le transformisme et la schizophrénie de l'acteur auront toujours trouvé leur meilleur ambassadeur à travers le talent «caméléonesque» d'Alec Guinness, capable de l'exprimer de façon spectaculaire dans le célèbre Noblesse oblige (1949) où il incarne sept rôles de tous les sexes et dans une

veine plus subtile avec ce savoureux Capitaine Paradis. Le film dresse un récit de bigamie rondement mené où il est paradoxalement moins question de comédie de boulevard que de la quête de la femme idéale.

...On verra là une virulente dénonciation du regard encore vivace de l'Empire colonial où l'étrangère est uniquement synonyme de promesses de volupté mais incapable de réactions autres que primaires. L'actrice se déleste peu à peu de cette exubérance de façade pour révéler une femme plus mesurée, qui doute et aspire à une vie plus calme que cette suite de fêtes. Le héros masculin paraît ainsi de plus en plus déphasé et aveugle, en témoigne le portrait cliché qu'il fait de ses deux épouses en voix-off tandis que l'image le contredit : Maud sautille et s' imagine frivole et coquette dans son bikini, alors que Nita surveille la cuisson en cuisine dans une inversion totale de leur «rôle». Le message anti-colonial se fera même plus virulent encore lorsque Nita sera enlevée à St James par le personnage du taxi, qui aura tout au long du film incarné le gentil autochtone jovial mais qui désormais se pose en égal de l'Anglais en lui ravissant sa femme. La construction en flash-back apporte une fin moins radicale à St James qui nous aura semblé un rêveur dépassé plus qu'un tyran, mais le message féministe et progressif n'en fait pas moins mouche dans cette étincelante comédie.

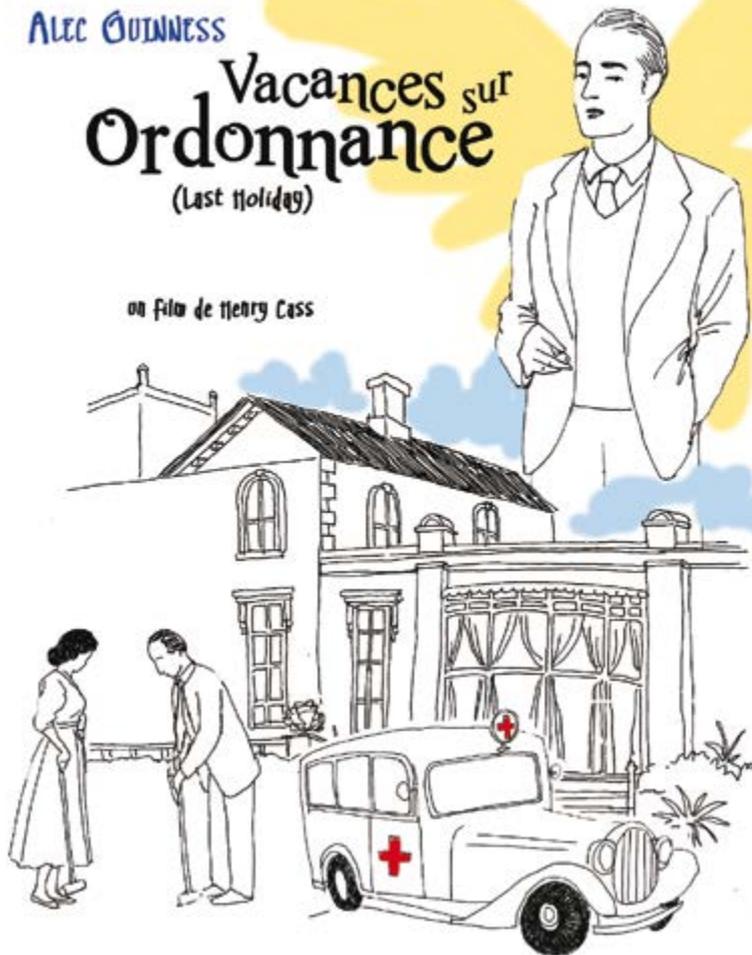


ALEC GUINNESS

Vacances sur Ordonnance

(Last Holiday)

un film de Henry Cass



D'après un diagnostic de son médecin, George Bird n'aurait plus que quelques semaines à vivre. Il décide alors de s'installer dans un luxueux hôtel, où il s'éprend de l'hôtesse, Mrs Poole.

En quelques jours George se voit proposer de multiples situations intéressantes et en éprouve un certain dépit : c'est maintenant qu'il se sait condamné que sa vie devient palpitante. Mais le docteur Lampigton, qui fut le premier à identifier la maladie de George, lui annonce ...

LAST HOLIDAY

UK - 1950 - 1h28 - N&B - VOSTF - 1,37

Réalisation Henry Cass

Scénario J.B. Priestley

Photographie Ray Elton

Montage Monica Kimick

Musique Francis Chagrin

Production Stephen Mitchell, A.D. Peters, J.B. Priestley

Avec Alec Guinness, Beatrice Campbell,

Kay Walsh, Bernard Lee, Wilfred Hyde-White

© 1950 STUDIOCANAL Films Ltd. Tous droits réservés

Les premières séquences de *Vacances sur ordonnance* représentent une illustration assez remarquable de ce qui fait le si fameux piquant du regard que portent les Britanniques sur le monde : le postulat pourrait d'emblée solliciter le larmoyant (un médecin annonce à un patient qu'il est atteint d'une maladie incurable et qu'il ne lui reste que quelques semaines à vivre), il fait au contraire appel à ce que l'esprit british a de plus malicieux, avec une ironie pleine de flegme, un humour noir grinçant, mais aussi une inscription forte dans une société de codes : il suffit que George Bird mette un beau costume et rase sa moustache pour qu'il ne soit plus perçu comme un pauvre type laborieux mais comme un élégant homme du monde.

En ce sens, qui d'autre qu'Alec Guinness pouvait interpréter ce personnage, capable d'un plan à l'autre de se fondre dans la masse insignifiante puis d'attirer tous les regards de la pièce dans laquelle il entre ? Alec Guinness, ce comédien que tout le monde connaît mais dont personne ne sait, en réalité, à quoi il ressemble vraiment... Durant sa carrière, ce prodigieux caméléon n'a en effet eu de cesse de composer des personnages singulièrement différents les uns des autres tout en parvenant à faire croire au public qu'ils étaient lui.

Autant de raisons, donc, d'accorder une attention particulière à ce *Vacances sur ordonnance*, un film qui invite parfois à changer le pied de la danse et qui parvient ainsi, par ses ruptures de tons, à décontenancer joliment ; comme une preuve supplémentaire que la comédie britannique d'après-guerre réserve encore et encore de bien belles surprises...



LES STUDIOS EALING

L'esprit Ealing, une vraie ligne éditoriale

L'historien du cinéma Charles Barr, définit ainsi la quintessence même de ce qui doit définir le style des comédies estampillées Ealing : le contexte de réalisme social, le goût de la romance, l'écriture de T. E. B. Clarke, le jeu des comédiens, cette « bonne humeur désabusée » qui voit dans un même élan le drame et la comédie se mêler, et - surtout - cette parfaite adéquation avec les besoins du public. C'est d'ailleurs, de façon récurrente, un des grands arts de la comédie Ealing, entre 1949 et 1955, que de parvenir à traduire à l'écran avec une telle évidence les aspirations de son temps, comme le feront également, dans des registres variés, des films comme *Whisky à gogo* (disposer de boisson à volonté), *Noblesse oblige* (se débarrasser des privilèges de l'aristocratie), *De l'or en barres* (vider les caisses de la Banque d'Angleterre) ou *L'Homme au complet blanc* (se dresser contre les puissants magnats de l'industrie qui cherchent à exploiter l'individu).

La plupart des comédies Ealing, dont *Passeport pour Pimlico*, sont des films qui ne provoquent jamais vraiment l'hilarité, en tout cas qui ne se compromettent jamais dans la recherche continuelle du «gag». L'atmosphère y est légère, chaleureuse, sympathique, mais toujours habitée par un contexte social réaliste et plutôt douloureux, et avec un sens assez absolu de l'absurde, qui peut à la fois provoquer une stupéfaction assez jubilatoire comme un certain sentiment d'angoisse. - **Antoine Royer**

C'est dans deux jardins mitoyens que les studios d'Ealing virent le jour comme plateau de tournage en extérieur. Leur propriétaire, William Roger Barker, pionnier de l'industrie cinématographique britannique, construisit le premier studio intérieur cinq ans plus tard.

L'Union Studios acheta le site en 1929 mais des difficultés financières conduisirent bientôt à un nouveau rachat par l'Associated Talking Pictures, fondée par Basil Dean. Ainsi naquirent les premiers studios conçus pour le cinéma parlant en Grande Bretagne.

Dean choisit ces studios pour un certain nombre de raisons, l'une d'elles étant qu'à cette époque, Ealing détenait le palmarès des journées sans brouillard dans la région londonienne - paramètres essentiels pour l'éclairage et le tournage en extérieur.

Les comédies classiques que l'on associe aux studios d'Ealing vinrent après l'époque de Basil Dean, qui de son temps, produisait toutefois de nombreux succès. Bien qu'il préférât réaliser des pièces convenables, les plus importants bénéfices provenaient de farces bouffonnes. Les vedettes comiques les plus populaires étaient alors Gracies Fields et George Formby. (*No Limit* - 1935)

La période Michael Balcon

Pour beaucoup, les fameuses comédies de la Ealing sont associées à Michael Balcon. Balcon rejoignit les studios d'Ealing juste avant la Seconde Guerre Mondiale, et 95 films furent produits sous sa direction qui dura 20 ans. Mais les comédies qui firent la réputation de la Ealing n'en représentent qu'une faible proportion.

Les comédies d'après-guerre eurent pour elles de comporter des scénarios à part entière, et n'avaient pas besoin d'une personnalité ou d'une tradition comique pour « faire » le film. Ces comédies reflétaient la mentalité des gens, leurs conditions sociales et leurs aspirations. Comme Michael Balcon le dit un jour en les décrivant : « Qui n'a pas souhaité dévaliser une banque (*De l'or en barres*) afin d'accéder à une vie plus facile, se débarrasser de personnes gênantes par une série de meurtres (*Noblesse Oblige*), faire mordre la poussière aux bureaucrates (*Passeport pour Pimlico* et *Un tortillard pour Tiffeld*) ? »

Les personnages de la Ealing étaient des individus ou des groupes non conventionnels, confrontés à un problème apparemment insoluble mais qu'ils finissaient par surmonter d'une manière ou d'une autre. La comédie tenait de la manière dont ils s'y prenaient pour y parvenir. A l'exception de *Whisky à gogo*, tiré d'un roman, toutes les comédies célèbres étaient basées sur des idées originales écrites pour le grand écran.

Néanmoins, Michael Balcon lui-même reconnaissait ses points faibles. Hormis Gracie Fields, les studios d'Ealing n'eurent jamais de grandes vedettes féminines. Dans le prologue et l'épilogue de *l'Or en Barres*, on voit une très jolie fille vendre des cigarettes à Alec Guinness dans le salon de l'aéroport. Balcon ne lui accorda aucune attention. Son nom était Audrey Hepburn...

En 1955 les studios d'Ealing furent cédés à la BBC.

La production se poursuivit alors dans les studios de la MGM à Borehamwood. Seuls quelques films furent encore produits à Ealing avant la fermeture définitive en 1959.

Les amis de la Ealing

Michael Balcon



Distribution **TAMASA**

5, rue de Charonne - 75011 Paris - T. 01 43 59 01 01 - www.tamasadiffusion.com